

DETTE ECOLOGIQUE : QUELLES CONSEQUENCES EN TIRER ?

For the English version, see below

Dans le Journal of Political Ecology n°23 de 2016, un article de quatre universitaires européens¹ : « *Measuring environmental injustice : how ecological debt defines a radical change in the international legal system* » s'intéresse au lien entre la dette écologique accumulée et l'ordre juridique international. Le Journal of Political Ecology est une revue qui a été créée en 1994, au sein de l'Université d'Arizona des Etats-Unis. Pluridisciplinaire, elle s'intéresse notamment à la relation que l'économie politique peut entretenir avec les impacts humains environnementaux.

Dans cet article, les auteurs prônent une totale refonte du système des relations internationales. La justice environnementale doit avoir pour socle une répartition des charges et avantages, issus de l'utilisation des ressources naturelles. Certains Etats, en détruisant la nature, se sont enrichis au détriment d'autres, et ils ont une dette à payer. Cette caractéristique est le symbole d'un ordre international qui repose sur l'inégalité des échanges.

#1

Les auteurs estiment qu'il est possible d'empêcher la croissance future de la dette écologique, mais que le remboursement des dettes écologiques passées est irréalisable. Calculer une telle dette est très compliqué², son éventuel remboursement ne garantit pas une compensation adéquate à ceux qui subissent ou vont en subir les effets, en particulier les futures générations. Une annulation de dette entre deux pays ou deux régions n'assure pas une allocation équitable et durable des ressources dans le futur.

#2

La vraie solution est donc une réforme du système des relations internationales actuel, hérité du colonialisme. Selon les auteurs, la décolonisation a permis aux Etats occidentaux de maintenir une domination politique et économique sur les pays du Sud. Des structures de pouvoir opaques et informelles ont été mises en place, assurant l'accumulation de capital et l'extraction de ressources au profit des pays du Nord. L'ordre international, qui repose sur l'inégalité des échanges, doit être réformé, en prenant en compte le constitutionnalisme, le tiers-mondisme et la reconnaissance de la dimension multi-civilisationnelle du droit international.

#3

Les auteurs plaident ainsi par exemple pour la reconnaissance de l'environnement comme faisant partie des droits humains inaliénables et constituant un bien public dont tout le monde doit pouvoir jouir à égalité. Ils plaident pour un droit international donnant toute sa place au principe de précaution, établissant des limites à l'utilisation des ressources naturelles et empêchant de nouvelles injustices inter et intra générationnelles. Selon eux, la justice environnementale devrait être vue comme un équilibre, entre l'accès équitable à l'écosystème et la juste distribution des dommages provenant de son usage.

¹ Jordi Manzano, Antonion Cardesa-Salzmman, Antonio Pigrau, Susana Borrás

² Une étude du même journal a eu recours à la technique de comptabilité des flux matériels, utilisant des données empiriques allant de 1950 à 2010 afin de calculer la dette écologique des Etats. Les résultats montrent que les pays/régions qui ont une balance des échanges physiques (BEP) positive, qui sont donc endettés, sont principalement l'Europe (15%), l'Amérique du Nord (2%), le Japon et la Corée du Sud (9%).

THE ECOLOGICAL DEBT: WHAT IMPLICATIONS CAN BE DRAWN?

For the English version, see below

In the 2016 Journal of Political Ecology no.23, an article from four European academics³, entitled "*Measuring environmental injustice: how ecological debt defines a radical change in the international legal system*", analyses the link between accumulated ecological debt and the international legal order. The Journal of Political Ecology was created in 1994 at the University of Arizona in the United States. This multidisciplinary journal is particularly concerned with the relationship that political economy can have with environmental human impacts.

In this article, the authors advocate a complete revision of the international relations system. In this regard, environmental justice is the base of the distribution of charges and benefits, derived from the use of natural resources. Some states have become richer to the detriment of others by destroying nature, and they have a debt to pay. This aspect is the symbol of an international order which is based on unequal exchange.

#1

The authors estimate that it is possible to prevent the future build-up of the ecological debt, but that reimbursing passed ecological debts is impossible. Calculating such a debt is very complicated⁴; any refund does not guarantee adequate compensation to those who are suffering or will suffer environmental effects, particularly future generations. A debt cancellation between two countries or regions does not ensure a fair and sustainable allocation of resources in the future.

#2

The real solution is therefore to reform the current international relations system, inherited from colonialism. According to the authors, decolonisation has allowed Western countries to maintain political and economic dominance over the Global South. Informal and abstruse power structures were put in place, ensuring the accumulation of capital and the extraction of resources in favour of the Global North. The international order, which rests on unequal exchange, needs to be reformed, by taking the constitutionalism, third-worldism and recognition of the multicivilisational dimension of international law into account.

#3

For instance, the authors call for the recognition of the environment as an inalienable human right and as a public good that everyone should be able to enjoy equally. They plead for international law to give the principle of precaution its rightful place, establish limits for natural resources and prevent further inter- and intra-generational injustices. According to them, environmental justice should be seen as an equilibrium between fair access to the ecosystem and fair distribution of damages resulting from its use.

³ Jordi Manzano, Antonion Cardesa-Salzmann, Antonio Pigrau, Susana Borrás

⁴ A study in the same journal used the material flow accounting technique, using empirical data from 1950-2010 in order to calculate the ecological debt of nations. The results show that the countries/regions which have a positive physical trade balance (PTB), meaning they are in debt, are mainly Europe (15%), North America (2%), Japan and South Korea (9%).